# Val-Richer, Mardi 11 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

Politique, Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Italie), Politique extérieure, Portrait, Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1849-09-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, mardi 11 sept 1849

4 heures

Voici l’histoire de la lettre du Président sur Rome. Il l’a écrite lui seul. Puis il l’a montrée d'abord à M. de Tocqueville, qui s’est un peu effarouché, et a fait des objections. Le Président a réfuté les objections et soutenu sa lettre ajoutant d'ailleurs, qu’elle était partie. La conversation a continué entre eux et Tocqueville entrainé, moitié par les raisonnements, très obstinés (du président) moitié par l'autorité du fait accompli, a fini par se rendre et par approuver la lettre se réduisant à demander qu’elle fût montrée au Conseil. Le président y a consenti ; le conseil a été convoqué et la lettre montrée. Tous les ministres présents, sans exception ; nommément M. de Falloux. Tous, ou presque tous, ont répété les objections de M. de Tocqueville. Tous sont revenus au même point, à l’approbation de la lettre partie. Le Président a bien constaté cette approbation. Puis, trois jours après, il a dit que sa lettre n'était point partie avant la délibération du Consul mais seulement le lendemain. Ils se sont regardés, et n’ont rien dit. Vous savez tout ce qui a suivi la publication de la lettre. On dit qu'elle a été écrite par l'inspiration de Dufaure. C'est vraisemblable, et tout le monde le croit. Le parti légitimiste a fait dire au Président, par un intermédiaire fort accrédité auprès de lui, qu'ils étaient bien fâchés mois qu'il leur serait impossible de voter pour lui, sur cette question, dans l'assemblée, qu’ils ne pourraient se dispenser de voter avec le petit parti catholique (30 ou 40 membres) qu’il s’était aliéné par sa lettre. Que la majorité courait donc grand risque d'être disloquée. Le général Changarnier blâme ouvertement la lettre et paraît, en tout, moins intime avec le Président. Les conséquences de ceci à l’intérieur, peuvent donc être grosses. Quant aux conséquences à l'extérieure, il faut attendre ce que diront le Pape et l’Autriche. Je doute qu'ils fassent comme les ministres du Président et qu'ils avalent la lettre parce qu'elle est écrite et publiée. Le rédacteur du journal légitimiste de Caen vient de m’arriver en hâte pour me dire que la réconciliation des deux familles était faite, que M. le Duc d’Escars le lui écrivait positivement, et que son journal l’annoncerait demain. Ils sont évidemment en grand travail pour faire faire, et surtout pour faire croire. On dit que M. de Montalivet, agit fort dans ce sens. Vous en revient-il quelque chose ?
Autre bruit de Dieppe. Thiers a fait une longue promenade en mer, dans un bon canot, avec trois hommes sûrs. Il a rencontré au large M. le Prince de Joinville, et ils ont passé deux heures ensemble. L’attaque contre Dufaure, pour sa répugnance à écarter les fonctionnaires rouges au quasi-rouges, sera très vive. Chacun a des faits choquants à citer. La coïncidence de deux attaques vives sur la politique du dedans, et celle du dehors, fera plus que doubler l'effet. Le cabinet peut sortir de la mort, et le Président blessé. Je ne rencontre personne qui croie au dire de Morny sur Thiers et Molé prenant le pouvoir. Le choléra devient plus rare à Paris. Toujours grave quand il vient, mais plus rare. On dirait aujourd’hui qu’Odilon Barrot, en était atteint. Ce qui est sûr, c’est qu’il a été assez souffrant pour demander instamment qu’on le laissât. tranquille pendant huit jours, sans lui parler de rien, dans sa maison de campagne de Bougival. Il y était en effet quand la publication de la lettre du Président est venue l’en tirer. M. de Villèle est fort malade, dans sa terre près de Toulouse. Plus malade encore d'esprit que de corps. La tête très affaiblie, presque en enfance. Il n'a que 75 ans. M. Ravez sera remplacé à l'Assemblée par son fils. Il me semble que j'ai vidé mon sac. J’ai eu du monde toute la matinée de Paris, Trouville et Caen.
Lady Anna Maria Domkin est partie ce matin. Encore un orage tout à l'heure. Mercredi 12, huit heures Toujours la pluie, et assez froid. J’ai eu hier un assez bon

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3114?context=pdf

échantillon de la disposition des fonctionnaires qui servent ce gouvernement-ci. Le Préfet du département est venu me voir. Il n'était pas encore venu, moitié par lâcheté, moitié à cause de la session du Conseil général. C'est un homme sensé, intelligent, honnête tout cela dans la région moyenne, et préfet sous la monarchie. Il a l'esprit très libre, et la langue assez libre sur toutes choses, y compris toutes les personnes. Il m'a raconté le séjour du Président au Havre où il était la session de son Conseil Général, les circulaires des Ministres, les discours en promenade de M. Léon Faucher, en spectateur qui ne prend pas grand intérêt au spectacle et n'admire pas beaucoup les acteurs. Les hommes de ce temps-ci ont l'art d'avoir de l'impartialité sans indépendance et de la liberté d'esprit sans dignité. Au fait, ce n'est rien de plus que la nature humaine, déshabillée et courbée par des coups de vent trop forts pour elle.

Onze heures
Ménagez vos yeux. C'est beau à moi de vous dire cela en présence d'une lettre un peu courte. N'importe ; ménagez vos yeux, et adieu sans fin. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 11 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3114

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 11 sept. 1849
Heure4 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3114?context=pdf



Val Richer – Mardi 11 Sept. 1849
4 heures.

Voici l'histoire de la lettre au Président du Conseil. Il l'a écrite lui seul. Puis il l'a montrée d'abord à M. de Tocqueville, qui l'a un peu effarouchée et a fait des objections. Le Président a réfuté les objections et soutenu sa lettre, ajoutant d'ailleurs qu'elle était partie. La conversation a continué entre eux, et Tocqueville entraîné, mais par les raisonnements, très obstinés, par l'autorité du fait accompli, a fini par se rendre et par approuver la lettre, se réduisant à demander qu'elle fût montrée au Conseil. Le Président y a consenti; le Conseil a été convoqué et la lettre montrée. Tous les ministres présens, sous réserve du nommément M. de Falloux. Tous, ou presque tous, ont réfuté les objections de M. de Tocqueville. Tous sont revenus au même point, à l'approbation de la lettre partie. Le Président a bien constaté cette approbation. Puis, trois jours après, il a dit que la lettre n'était point partie avant la délibération du Conseil, mais seulement le lendemain. Ils se sont regardés, et n'ont rien dit. Voilà tout ce qui a suivi la publication de la lettre.

On dit qu'elle a été écrite par l'inspiration de Dufaure. C'est vraisemblable, et tout le monde le croit.

Le parti légitimiste a fait dire au Président,

par un intermédiaire fort accrédité auprès de lui, qu'ils étoient bien fâchés, mais qu'il leur devoit impossible de voter pour lui, sur cette question, dans l'Assemblée, qu'ils ne pourroient se dispenser de voter avec le petit parti catholique (30 ou 40 membres) qui s'étoit aliéné par sa lettre. Que la majorité couroit donc grand risque d'être disloquée.

Le Général Changarnier blâme souverainement la lettre et paroît, en tout, moins intime avec le Président.

Les conséquences de ceci, à l'intérieur, peuvent donc être grosses. Quant aux conséquences, à l'extérieur, il faut attendre ce que diront le Pape et l'Autriche. Je doute qu'ils fassent comme les ministres du Président, et qu'ils avalent la lettre parce qu'elle est écrite et publiée.

Le rédacteur du journal légitimiste de Caen vient de m'arriver en hâte pour me dire que la réconciliation des deux familles étoit faite, que M.r le duc d'Escars le lui écrivoit positivement, et que son journal l'annonceroit demain. Ils sont évidemment en grand travail pour faire faire, et surtout pour faire croire. On dit que M. de Montalivet agit fort dans ce sens. Vous en revient-il quelque chose?

Autre bruit de Dieppe. Thiers a fait une longue promenade [illegible] bras d'homme, [illegible] Prince de Joinville ensemble.

L'attaque [illegible] écarter la fonction très vive. Chacun coïncidence de [illegible] du dedans et [illegible] l'effet. Le cabinet Président blessé [illegible]

Je ne vous [illegible] Morny sur Thiers.

Le choléra [illegible] grave quand [illegible] aujourd'hui 9 [illegible] ce qui est bien pour demander tranquille pendant [illegible] rien, dans sa maison. Il y étoit en [illegible] lettre du Président.

M.r de Vi[illegible] près de Toulon [illegible] le corps. La [illegible] ad que 75 ans [illegible] par son fils.

Fichier issu d

té auprès de lui,
leur le croit
es cette question,
ient de disparaître
ligue (30 ou 40
sa lettre. Que
risque d'être

ue rapprochement la
intime avec le

ntérieur, peuvent
équences, à l'extérieur
Pape et l'Autriche.
ministres, des
ettre par laquelle elle

légitimiste de Caen
ous me lire que la
était faite, que
ait positivement,
demain. Il
vait pour faire
croire. On était
ort dans ce jour.
?

Thiers a fait une

longue promenade en mer, dans un bon canot, avec
bon homme, Dieu. Il a rencontré au large M.r le
Prince de Joinville, et ils ont passé deux heures
ensemble.

L'attaque contre Dufaure, pour sa répugnance à
écarter les fonctionnaires rouges ou quasi-rouges, sera
très vive. Chacun a des faits choquans à citer. La
coincidence de deux attaques vives, sur la politique
du dedans et celle du dehors, fera plus que doubler
l'effet. Le cabinet peut sortir de là mort, et le
Président blessé.

Je ne rencontre personne qui croie au dire de
Morny sur Thiers et Molé prenant le pouvoir.

Le choléra devient plus rare à Paris. Toujours
grave quand il vient, mais plus rare. On disait
aujourd'hui qu'Odilon Barrot en était atteint.
Ce qui est vrai, c'est qu'il a été assez souffrant
pour demander instamment qu'on le laissât
tranquille pendant huit jours, dans lui parler de
rien, dans sa maison de campagne de Bougival.
Il y était en effet quand la publication de la
lettre du Président est venue l'en tirer.

M.r de Villèle est fort malade, dans sa terre
près de Toulouse. Plus malade encore d'esprit que
de corps. La tête très affaiblie; presque en enfance. Il
a dit que 75 ans. M. Ravez sera remplacé à l'Académie
par son fils.

Il me semble que j'ai vidé mon sac. J'ai eu du monde toute la matinée, de Paris, Trouville et Caen. Lady Anna Maria Dorrlin est partie le matin. Encore un orage tout à l'heure.

Mercredi 12 – huit heures.

Toujours la pluie, et assez froid.

J'ai eu hier un assez bon échantillon de la disposition des fonctionnaires qui seront le gouvernement futur. Le Préfet du département est venu me voir. Il n'était pas encore venu, motivé par l'achat, motivé à cause de la session du Conseil général. C'est un homme sensé, intelligent, honnête, tout cela dans la région moyenne, et Conseil sous la Monarchie. Il a l'esprit très libre, et la langue assez libre sur toutes choses, y compris toutes les personnes. Il m'a raconté le séjour du Président au Havre, où il était, la session de son Conseil général, les circulaires des Ministres, les discours en promenade de M. Léon Faucher, en spectateur qui ne prend pas grand intérêt au spectacle et n'admire pas beaucoup les acteurs. Les hommes de ce temps-ci ont l'air d'avoir de l'importance sans indépendance et de la liberté d'esprit sans dignité. Au fait, ce n'est rien de plus que la nature humaine déshabillée et courbée par des coups de vent trop forts pour elle.

onze heures.

Ménagez vos yeux. C'est beau à moi de vous dire cela en présence d'une lettre un peu courte. N'importe; ménagez vos yeux, et adieu sans fin

